



La loi de la baisse tendancielle du taux de profit selon Marx

La productivité sociale du travail

La « loi de la baisse tendancielle du taux de profit » est la pierre angulaire du *Capital* de Karl Marx. C'est la thèse essentielle, qui détermine toute la position du matérialisme dialectique sur le mode de production capitaliste.

Le débat autour de cette thèse a été à l'origine d'un grand débat au début du mouvement ouvrier, dans la social-démocratie. Le révisionnisme – qui révisait donc le marxisme – affirmait que cette thèse de Karl Marx précisément était fausse, que le capitalisme pouvait grandir sans crise et que donc les ouvriers pouvaient en profiter et faire le socialisme par des moyens pacifiques.

Inversement, il a toujours été au coeur du mouvement communiste de préserver la compréhension scientifique de cette loi qui, il faut bien le souligner, concerne une baisse du taux de profit qui est « tendancielle ».

Cela signifie que l'appauvrissement généralisé des masses, s'accéléralant passé un certain cap d'accumulation du capital, ne se produit pas de manière unilatérale, ni de manière uniforme, même s'il est de fait inéluctable.

Quelle est la base de la question ? C'est celle de la définition même de ce qu'est le capital.

En fait, on connaît le principe selon lequel au départ une entreprise produit des biens à un prix élevé, puis ensuite les produit en quantité beaucoup plus grande, à un prix moins élevé. Sur le papier, l'entreprise gagne autant, ayant simplement transféré ses profits du principe qualitatif au principe quantitatif.

En réalité, les choses ne se déroulent pas de cette manière. Raisonner ainsi, c'est avoir en tête une démarche commerciale, pas une démarche capitaliste au sens strict.

Car qu'est-ce que le capital ? Le capital c'est du travail accumulé, sous la forme matérielle. Les moyens de production relèvent des capitalistes, pas de la société toute entière ; c'est le principe de la propriété privée des moyens de production.

Ce capital emploie du travail vivant, des travailleurs, dans des ateliers, des usines, etc. ; on appelle capital fixe ou constant les machines, les bâtiments, etc. et capital variable le travail vivant des travailleurs, plus ou moins employés par les capitalistes.

Le jeu, l'équilibre, le rapport entre ces deux aspects du capital forment précisément la dynamique dialectique du capital en général.

En effet, le capitalisme développe les moyens de production. Ce faisant, il modernise la société, toute la société : il ne produit pas que plus de marchandises, il produit également les moyens de les produire, il les perfectionne toujours davantage.

La société devient alors de plus en plus performante sur le plan des moyens de production. Toute se rejoint, se relie ; les progrès de certains secteurs profitent aux autres secteurs, comme par exemple la téléphonie, l'informatique, les transports, etc.

C'est, pour prendre une image, celle des robots qui remplacent les ouvriers dans l'usine. C'est la productivité qui augmente, sur tous les plans.

Karl Marx constate ce principe en disant :

« En utilisant plus de machines en général, en employant davantage de capital fixe, le même nombre d'ouvriers transforme en produits une plus grande quantité de matières premières et auxiliaires dans un même laps de temps - c'est-à-dire avec moins de travail. »

C'est là le point essentiel : l'accumulation du capital ne signifie pas uniquement l'accumulation de marchandises, mais également l'accumulation des moyens de production. C'est précisément là que le capitalisme joue un rôle historiquement utile, unifiant la force de travail pour élever le niveau des moyens de production.

Karl Marx appelle cela la « *productivité sociale du travail* », et s'il parle de la baisse tendancielle du taux de profit, c'est parce que celle-ci résulte de celle-là.

Il dit ainsi :

« La tendance progressive à la baisse du taux de profit général est tout simplement une façon propre au mode de production capitaliste d'exprimer le progrès de la productivité sociale du travail. »

Profits et plus-value

La productivité sociale du travail est un critère essentiel. Pour une même exploitation – pour un même nombre d'heures non payées – le taux de plus-value peut être très différent.

Tout est une question de l'importance du capital investi, ainsi que sa forme. Prenons deux exemples bien différents :

a) Le premier est connu : un ouvrier du textile au Bangladesh est plus rentable qu'un ouvrier du textile en France, car le capital à investir pour la même production est plus grand en France, de par les conditions de travail, de sécurité, etc., sans parler du salaire.

Même si les deux ouvriers avaient le même salaire, le coût des machines, ateliers, etc. ferait que l'ouvrier en France serait moins rentable. La part du travail humain doit être la plus grande possible, comme on le voit.

b) Prenons un autre exemple. Un ouvrier de l'aéronautique en France est plus rentable qu'un ouvrier équivalent en Inde, car il est plus éduqué et peut faire fonctionner des machines plus puissantes et perfectionnées, amenant une production plus importante.

Les deux exemples donnés sont contradictoires : d'un côté, les capitalistes ont intérêt à exporter leur capital, de l'autre ils ont intérêt à ne pas le faire. Il y a à la fois toujours plus de hausse de productivité et, en même temps, toujours plus d'ouvriers.

C'est une contradiction – précisément au cœur du capitalisme, pour des raisons bien précises. Cela la bourgeoisie ne le voit pas et dit que les ouvriers sont de moins en moins.

Pourquoi cela ? Parce que les capitalistes sont prisonniers, dans leur conscience, d'un seul aspect du capitalisme.

Il se passe la chose suivante : la bataille pour les parts de marché fait qu'il y a bataille pour abaisser les coûts de production et à cela s'ajoute la nécessité pour le capital de toujours plus étendre ses profits.

Or, les capitalistes regardent donc sur quelles variables ils peuvent jouer. Ils voient ainsi qu'ils peuvent procéder à l'abaissement de la part de main d'oeuvre employée : ils veulent un nombre moindre de salaires à payer, pour obtenir cependant la même production ou une plus grande production.

La hausse de la productivité permet cela, et ils se disent qu'ils y gagnent... alors qu'en réalité ils perdent tout.

C'est ici que le problème est fatal pour le mode de production capitaliste. Car les profits ne trouvent pas leur source réelle dans le commerce des marchandises, mais dans l'exploitation du prolétariat. Cela les capitalistes ne le voient pas : ils s'imaginent que la production de marchandises et surtout leur vente suffit en soi à leur fournir les profits.

Cependant, employer moins de prolétariat en produisant autant, ce n'est pas se débarrasser de salaires, mais abaisser les profits. Voilà ce que les capitalistes ne voient pas.

Plus la partie du travail humain est faible dans la production, plus le travail qui est extorqué aux prolétaires est faible, et donc moins il y a de profits réels, car les véritables profits du capitaliste reposent sur l'extorsion de travail aux prolétaires, sur la plus-value.

Karl Marx dit ainsi :

« La loi de la baisse du taux de profit qui traduit un maintien du taux de plus-value ou même une hausse de ce dernier signifie en d'autres termes : étant donné une certaine quantité de capital social moyen, un capital de 100 par exemple, la fraction de celui-ci qui représente des moyens de travail ne cesse de croître et celle qui représente du travail vivant ne cesse de diminuer.

Mais, comme la masse totale du travail vivant ajouté aux moyens de production baisse par rapport à leur valeur, le travail non payé et la portion de valeur qui le représente baissent aussi par rapport à la valeur du capital total avancé.

Ou encore: une partie aliquote de plus en plus petite du capital total investi se convertit en travail vivant et ce capital total absorbe donc, proportionnellement à sa grandeur, toujours moins de surtravail, même si, ce qui est possible, dans le travail employé le rapport du travail non payé au travail payé vient à croître en même temps. »

Plus il y a d'ouvriers moins il y en a et inversement

En licenciant, les entreprises perdent la source de leur plus-value, et le taux de profit baisse, alors que pour les capitalistes le fait qu'il y ait des salaires en moins est censé renforcer les profits.

Cependant, cela ne se réalise pas mécaniquement. Karl Marx fait ici une précision très importante, qui peut sembler paradoxale.

Il dit que non seulement il peut y avoir plus de prolétaires qui travaillent et baisse tendancielle du taux de profit, mais même que cela doit nécessairement être le cas dans le capitalisme, et que justement cela a un rapport direct avec la baisse tendancielle du taux de profit.

C'est étrange : comment se fait-il que, puisque le capitalisme licencie pour rogner sur les salaires, il y ait pourtant davantage de prolétaires ? Et comment cela pourrait-il être en lien direct, comme deux aspects du même processus ?

Ce qui joue, en effet, c'est le rapport entre la part des machines et des prolétaires dans le travail total. Mais pour qu'il y ait plus de machines, plus de perfectionnement, il faut plus de capitalisme, donc plus d'ouvriers.

En fait, plus il y a d'ouvriers, moins il y en a, et moins il y en a, plus il y en a, par le jeu du capitalisme. Expliquons cela.

Le capital investit par exemple 100 euros dans une entreprise de transformation du textile au Bangladesh. Le matériel et les machines coûtent 20 euros, le travail des ouvriers 80 euros. Seulement, en raison de la concurrence, de l'accumulation des moyens de production inhérents au capitalisme, le capital modifie le rapport entre les machines et les ouvriers.

Les machines coûtent alors, par exemple, 60 euros et les ouvriers 120 euros. Et le processus continue : plus la production est perfectionnée, plus la part d'utilisation de la main d'oeuvre humaine faiblit, et par conséquent la plus-value arrachée aux humains.

On peut intensifier le travail humain si on le veut, bloquer ou abaisser les salaires, c'est-à-dire renforcer l'exploitation, cela ne change rien : le capital investit 100, mais la partie « utile » pour les profits devient toujours plus petite.

Plus le capitalisme se modernise, plus la partie dédiée en réalité à arracher la plus-value aux humains se rétrécit. Le capitalisme est condamné à ne servir qu'à agrandir les moyens de production avant de disparaître.

Pourquoi, alors, y a-t-il toujours plus d'ouvriers ? Tout simplement parce qu'en se modernisant, il élargit la production de marchandises. Il y a une production toujours plus grande, toujours plus de biens produits, et par conséquent toujours plus d'ouvriers pour les produire.

Il se déroule ainsi un déséquilibre entre les branches les plus développées et celles qui sont plus arriérées. C'est cela qui explique l'explosion du nombre d'ouvriers en Chine et inversement la chute du nombre d'ouvriers en France, ce qui, dit ainsi, reste abstrait car ce n'est valable que pour certains secteurs : la prolétarisation se généralise également en France, car il y a reconversion des travailleurs dans d'autres secteurs.

Cette reconversion se déroulant dans le chaos capitaliste, cela présuppose le chômage, car les chômeurs sont l'armée de réserve industrielle du capital. Selon qu'il y ait plus ou moins de capital disponible selon les périodes, il y a plus ou moins de chômeurs, mais le chômage est inhérent au capitalisme.

Karl Marx note ainsi :

« De la nature du procès d'accumulation capitaliste – simple phase du procès de production capitaliste – il résulte tout naturellement que la masse accrue de moyens de production destinés à être convertis en capital a toujours sous la main une population ouvrière exploitable dont l'accroissement correspond au sien et même le dépasse.

A mesure que progressent les procès de production et d'accumulation, il faut donc que croisse la masse du surtravail appropriable et approprié et, par conséquent, la masse absolue du profit que s'approprie le capital social.

Mais ces mêmes lois régissant la production et l'accumulation font augmenter, avec sa masse, la valeur du capital constant selon une progression croissante plus rapide que celle du capital variable converti en travail vivant.

Donc, ce sont les mêmes lois qui entraînent pour le capital social une hausse absolue de la masse du profit, et une baisse du taux de celui-ci. »

Pour résumer, on pourrait dire ici que le capitalisme croît de manière quantitative et donc les profits, mais que le saut qualitatif consiste en l'effondrement du taux de celui-ci à chaque investissement.

Le capitalisme est alors dans une spirale négative : il produit toujours plus pour obtenir des profits, mais il peut en arracher toujours moins, et plus il bataille pour en arracher par la modernisation, plus il abaisse lui-même le taux de profit, la part d'exploitation concrète, dans l'investissement, ôtant le sol sous ses propres pieds.

La dimension tendancielle

Le capitalisme étend sa domination par l'accumulation de profits de manière toujours plus généralisée, mais en même temps il sape sa propre source de profits qui réside dans l'extorsion de la plus-value, car les prolétaires ont une part toujours moins grande dans la production des marchandises, en raison des progrès techniques.

Plus le capital grandit – et la tendance au monopole est inévitable – plus il met en branle de plus grands projets, avec plus d'ouvriers, élevant les moyens de production et sapant sa propre identité en tant que propriété privée.

Et plus il s'appuie sur sa propre base, plus le capital s'agrandit pour lancer des projets encore plus grands, pour récupérer par là la plus-value qu'il pouvait obtenir auparavant avec des projets moins grands, en raison des moins grandes avancées techniques.

Il faut ainsi des projets capitalistes toujours plus grands pour tenter d'échapper à la baisse tendancielle du taux de profit.

Comme le dit Karl Marx :

« La tendance progressive à la baisse du taux de profit général est tout simplement une façon propre au mode de production capitaliste d'exprimer le progrès de la productivité sociale du travail. »

Et pour résumer encore une fois ce « paradoxe » dialectique :

« En somme à la baisse relative du capital variable et du profit correspond une hausse absolue de l'un et de l'autre. »

Toutefois, pourquoi Karl Marx dit-il que cette baisse est progressive, ou plus précisément tendancielle ?

Il y a là un point important. En fait, la baisse du taux de profit est tendancielle, car elle ne dépend pas, en soi, du fait que par exemple davantage de prolétaires soient employés et exploités. Ce qui est en jeu, c'est le taux d'exploitation.

Or, les capitalistes tentent de contrecarrer la baisse des profits, grâce à de nombreux moyens, jouant précisément sur le taux d'exploitation.

Les capitalistes cherchent en effet à élever la production sans pour autant ajouter du capital. Pour cela, ils procèdent à des réorganisations du travail, à l'instauration de nouvelles méthodes de travail.

Comme exemples connus, il y a le taylorisme, le fordisme, le toyotisme, etc.

Les capitalistes cherchent à faire en sorte que le travail soit rationalisé, c'est-à-dire que le timing des activités soit le plus efficace possible, que les machines tournent mieux, que les équipes de travail soient mieux coordonnées, que les gestes soient plus rapides, etc.

Le travail est ici intensifié, sans investir du capital. La plus-value est alors plus grande : la chute du taux de profit est enrayé relativement, pour un temps.

A cela s'ajoute, bien sûr, le jeu sur la hausse des prix permettant, en n'augmentant pas les salaires, de baisser la valeur de ceux-ci. C'est autant de gagner pour les capitalistes. Il va de soi que dans les phases où le chômage est important, le chantage à l'emploi permet d'exercer une grande pression sur les salaires.

Un autre moyen est celui de faire en sorte que les marchandises aient un prix plus bas, augmentant alors les ventes. On sait ici comment les capitalistes spéculent sur les matières premières. A cela ajoutent également la chute des barrières douanières, ou encore la baisse des taxes, pour faciliter la vente des marchandises.

L'Union Européenne est ainsi directement née comme moyen de faire tomber les douanes ; aux

Etats-Unis d'Amérique, l'absence de petites frontières dès le départ a facilité le développement du capitalisme. On comprend ici évidemment également pourquoi la bourgeoisie a soutenu historiquement la monarchie absolue, comme moyen de dépasser les barrières féodales.

Un dernier moyen consiste bien sûr à exporter du capital, dans des zones moins développées, afin de profiter du retard local pour organiser les conditions adéquates à l'extorsion de la plus-value.

Tout cela forme des freins relatifs à la chute du taux de profit, qui reste cependant inéluctable de par la contradiction même existant au sein du capitalisme existant entre la propriété privée des moyens de production et le haut niveau de la productivité sociale.

Chaos et surproduction

Comme on le sait, Lénine a théorisé que l'impérialisme était le stade suprême du capitalisme. Son raisonnement se fonde bien sûr directement sur les enseignements de Karl Marx.

Ce dernier a constaté, en effet, que la chute tendancielle du taux de profit ne donnait pas naissance qu'à des moyens « rationnels » de la contrecarrer, encore qu'on puisse parler de rationalité puisque la bourgeoisie ne comprend par définition strictement rien au mode de production capitaliste.

Le chaos prime également.

Voici ce qu'enseigne Karl Marx :

« Si le taux de mise en valeur du capital total, le taux de profit, est bien l'aiguillon de la production capitaliste (de même que la mise en valeur du capital est son unique fin), sa baisse ralentira la constitution de nouveaux capitaux autonomes et elle semble dès lors menacer le développement du procès de production capitaliste, elle favorise la surproduction, la spéculation, les crises, la constitution de capital excédentaire à côté d'une population en excédent. »

Ce n'est pas tout. Plus les forces productives se développent, plus est flagrante l'étroite base de la consommation. Le besoin de la socialisation de la production et de la consommation devient toujours plus frappant, en tant que besoin du communisme.

Il est facile de voir au XXI^e siècle comment la haute technologie est appliquée à des choses inutiles, des gadgets ultra-technologiques pour la haute bourgeoisie, pour son apparence, son style de vie décadent, etc.

On peut se douter également, et on en revient ici à la question des monopoles, que plus le capital est fort, plus il est dirigé d'une main de fer, de manière centralisée. Comme le constate Karl Marx :

« La masse du profit augmente bien avec la grandeur du capital investi, même si le taux [de profit] est moins élevé. Mais ce fait entraîne en même temps une concentration du capital puisque les conditions de production commandent alors l'emploi de capitaux massifs.

Il conditionne aussi la centralisation, c'est-à-dire l'absorption des petits capitalistes par les gros et la décapitalisation des premiers. »

L'élévation des moyens de production va donc de pair avec une si haute productivité sociale que ce sont les monopoles qui prédominent. On comprend que les banques jouent historiquement un rôle central, de par leur fonction dans l'organisation du capital. Inévitablement le capital bancaire et le capital industriel s'entrecroisent à un moment.

C'est d'autant plus vrai que les petits capitalistes jouent sur la spéculation, mettant leur capital au service des vastes projets des grands capitalistes, tentant d'en grappiller une part de succès, c'est-à-dire de profits.

Imaginons également que le processus s'approfondisse tellement que les capitalistes ne sauraient plus où placer leur capital. On aurait alors une situation de surproduction de capital.

Dans le socialisme, ce capital serait redirigé socialement, mais cela ne saurait être le cas dans une économie où les moyens de production relèvent de la propriété privée. Cela renforce le chaos général et l'exportation des capitaux – ce que Lénine décrit dans son ouvrage sur l'impérialisme.

Karl Marx dit ainsi :

« Surproduction de capital ne signifie jamais autre chose que surproduction de moyens de production - moyens de travail et de subsistance - pouvant exercer la fonction d'être utilisés pour exploiter le travail à un degré d'exploitation donné; cependant que, si ce degré d'exploitation tombe au-dessous d'une certaine limite, cette chute provoque des perturbations et des arrêts de la production capitaliste, des crises, une destruction de capital.

Il n'y a pas de contradiction dans le fait que cette surproduction de capital s'accompagne d'une surpopulation relative plus ou moins grande.

Les mêmes circonstances qui ont augmenté la force productive du travail, multiplié la masse des produits-marchandises, élargi les marchés, accéléré l'accumulation du capital en masse et en valeur, et abaissé le taux de profit, ont donné naissance à une surpopulation relative et l'engendrent en permanence; les ouvriers en surnombre ne sont pas employés par le capital en excédent en raison du faible degré d'exploitation du travail auquel on pourrait seulement les employer, ou du moins en raison du faible taux de profit qu'ils fourniraient pour un degré d'exploitation donné.

Si on exporte des capitaux ce n'est pas qu'on ne puisse absolument les faire travailler dans le pays. C'est qu'on peut les faire travailler à l'étranger à un taux de profit plus élevé. »

Le mode de production capitaliste capitalise ainsi le travail, au lieu de le rendre utile, et produit des marchandises en trop, alors qu'en même temps les masses sont toujours plus appauvries.

Les trois faits principaux de la production capitaliste

Voici, enfin, comment Karl Marx, traitant de la chute tendancielle du taux de profit, présente les principaux aspects du mode de production capitaliste :

« Trois faits principaux de la production capitaliste:

1. Concentration des moyens de production en peu de mains; ainsi ils cessent d'apparaître comme la propriété des ouvriers qui les utilisent directement et se transforment, au contraire, en puissances sociales de la production.

Mais, d'abord, ils apparaissent comme propriété privée des capitalistes.

Ceux-ci sont les *trustees* [syndics] de la société bourgeoise, mais ils empochent tous les fruits qui résultent de cette fonction.

2. Organisation du travail lui-même comme travail social: par la coopération, la division du travail et la liaison du travail et des sciences de la nature.

Dans les deux sens, le système de production capitaliste abolit la propriété privée et le travail privé, quoique sous des formes contradictoires.

3. Constitution du marché mondial.

Par rapport à la population, l'énorme force productive, qui se développe dans le cadre du mode de production capitaliste, et l'accroissement des valeurs-capital (pas seulement de leur substrat matériel), même s'il n'a pas lieu dans la même proportion, qui augmentent bien plus vite que la population, entrent en contradiction avec la base du profit de laquelle s'exerce cette énorme force productive et qui, relativement à l'accroissement de richesse, s'amenuise de plus en plus, et avec les conditions de mise en valeur de ce capital qui s'enfle sans cesse.

D'où les crises. »

Et voici comment Karl Marx présente la dimension historique de la chute tendancielle du taux de profit :

« Pour lui donner une expression tout à fait générale, voici en quoi consiste la contradiction : le système de production capitaliste implique une tendance à un développement absolu des forces productives, sans tenir compte de la valeur et de la plus-value que cette dernière recèle, ni non plus des rapports sociaux dans le cadre desquels a lieu la production capitaliste, tandis que, par ailleurs, le système a pour but la conservation de la valeur-capital existante et sa mise en valeur au degré maximum (c'est-à-dire un accroissement sans cesse accéléré de cette valeur).

Son caractère spécifique est fondé sur la valeur-capital existante considérée comme moyen de mettre en valeur au maximum cette valeur. Les méthodes par lesquelles la production capitaliste atteint ce but impliquent : diminution du taux de profit, dépréciation du capital existant et développement des forces productives du travail aux dépens de celles qui ont déjà été produites.

La dépréciation périodique du capital existant, qui est un moyen immanent au mode de production capitaliste, d'arrêter la baisse du taux de profit et d'accélérer l'accumulation de valeur-capital par la formation de capital neuf, perturbe les conditions données, dans lesquelles s'accomplissent les procès de circulation et de reproduction du capital, et, par suite, s'accompagne de brusques interruptions et de crises du procès de production.

La baisse relative du capital variable par rapport au capital constant, qui va de pair avec le développement des forces productives, stimule l'accroissement de la population ouvrière, tout en créant constamment une surpopulation artificielle.

L'accumulation du capital, au point de vue de sa valeur, est ralentie par la baisse du taux de profit, qui hâte encore l'accumulation de la valeur d'usage, tandis que celle-ci, à son tour, accélère le cours de l'accumulation, quant à sa valeur.

La production capitaliste tend sans cesse à dépasser ces limites qui lui sont immanentes, mais elle n'y parvient qu'en employant des moyens, qui, de nouveau, et à une échelle plus imposante, dressent devant elle les mêmes barrières.

La véritable barrière de la production capitaliste, c'est le *capital lui-même*: le capital et sa mise en valeur par lui-même apparaissent comme point de départ et point final, moteur et fin de la production; la production n'est qu'une production pour le *capital* et non l'inverse: les moyens de production ne sont pas de simples moyens de donner forme, en l'élargissant sans cesse, au processus de la vie au bénéfice de la *société* des producteurs.

Les limites qui servent de cadre infranchissable à la conservation et la mise en valeur de la valeur-capital reposent sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs; elles entrent donc sans cesse en contradiction avec les méthodes de production que le capital doit employer nécessairement pour sa propre fin, et qui tendent à promouvoir un accroissement illimité de la production, un développement inconditionné des forces productives sociales du travail, à faire de la production une fin en soi.

Le moyen - développement inconditionné de la productivité sociale - entre perpétuellement en conflit avec la fin limitée: mise en valeur du capital existant.

Si donc le mode de production capitaliste est un moyen historique de développer la force productive matérielle et de créer le marché mondial correspondant, il représente en même temps une contradiction permanente entre cette tâche historique et les rapports de production sociaux qui lui correspondent. »

Ces deux larges extraits résument tout à fait l'approche matérialiste dialectique de Karl Marx, qui a compris la dynamique du mode de production capitaliste, sa nature transitoire, son rôle historique, la nécessité de son dépassement.